

Europan 6 : réflexions sur les projets

Vietnam : regards échangés de

Serge Renaudie et Anna Moï

L'invitée : Annie Fourcaut

Revue

URBANISME

MOINON

Dossier :

Le grand ensemble, histoire et devenir

urbanisme-mag.tm.fr

janvier
février
2002

n° 322

prix : 18 €

Villes du **Vietnam**, regards échangés de



(S.R.)

La route-digue domine les rizières et les inondations. J'ai suivi le déversement humain en essais cyclomotorisés. Avec un acharnement placide, camions, mobylettes, voiturettes et voitures tissent un flux continu et apparemment chaotique.

Rompant le déplacement obstiné à chaque halte, une boîte s'édifie sur des lambeaux de rizières remblayées. Profitant de chaque arrêt, les échoppes se densifient à l'approche des croisements et des villes. Des étages chétifs grimpent progressivement et se parent, dans la poussière, de balustres extravagants. Sur la frange des commerces et des ateliers installés à quai de la route, à la devanture d'une baraque, j'ai goûté à l'urgence de l'édification de la ville-route.



Serge **Renaudie** et Anna **Moï**

Serge Renaudie est architecte-urbaniste. Anna Moï est écrivaine et styliste, elle vient de publier *L'Écho des rizières* aux Éditions de l'Aube. Ces regards échangés proviennent d'un travail conjoint en cours (textes et vidéos).



Au bout de la rue Dong-khoi – rue de l'Insurrection générale –, la ville est interrompue par la rivière de Saïgon. Les flux convergent vers le bac pour traverser la rivière, vaste comme un lac. L'attente est lente, la traversée aussi. La plate-forme métallique manœuvre sur l'eau, je suis appuyée contre la balustrade. Autour de moi, les passagers sont agrippés, les uns au ballast, les autres à leur vélo ou mobyette, forcés à l'immobilité. Seuls les vendeurs ambulants continuent à déambuler. Ils proposent des denrées insignifiantes, à consommer le temps de la traversée : canne à sucre coupée en tronçons pour étancher la soif, noix de cajou caramélisées.

(A.M.)

Toutes les rivières du Vietnam, tous les *arroyos* et les grands fleuves aussi, me rappellent qu'il faut passer parfois d'une rive à une autre.





(S.R.)

Toujours dans le bourdonnement de la foule, je suis resté dans la rue caparaçonnée de commerces, j'ai caressé les étals accumulés, interrogé les antres des rez-de-chaussée des compartiments qui s'évadent vers le ciel bleu des toitures de plastique ondulé et les terrasses superposées. **Les époques, les usages, les matériaux, les constructions se chevauchent ou se succèdent dans un immense délire décoratif et architectonique.** Tout est recyclé, très rarement démoli ou remplacé, et entasse ses vies multiples dans l'immortalité de l'usage. Par un détour, j'ai pénétré le ventre secret d'un îlot aux cheminements sinueux traversant une courette comme une chambre où devant un lit surélevé une femme prépare quelque *pho* dans les fumées d'un *brasero*. J'ai frôlé, intimidé, le cœur de la ville.



Serge **Renaudie** et Anna **Moi**

Vous étiez happé par la foule. Mais la foule n'est pas dense, malgré votre sentiment. Seuls les gestes sont exaltés. La main retournant les nouilles fumantes. Les doigts agiles agrippant une fine pâte entre deux baguettes. Les pieds nus effrontés foulant le trottoir, les bras battant l'air en séquences, la nuque raidie par le poids du panier rond couvert de toile de jute, lourd de provisions secrètes. Derrière chaque geste, une femme au regard étiré. Vous avez vu la ville se réfléchir obliquement dans chaque œil féminin, et vous vous êtes affolé en vous disant que, sans arriver à déchiffrer ces regards, **vous ne comprendrez jamais cette ville.**

(A.M.)

